

Chronique Théâtre "Le dernier baiser de Mozart" : La surprise du chef



Vienne, décembre 1791. Wolfgang Amadeus Mozart vient de mourir. Constance, sa veuve, doit faire front. Seule et désargentée, il lui faut trouver le disciple capable de terminer le fameux Requiem. Franz-Xaver Süssmayr, qui ne la laisse pas indifférente, sera-t-il à la hauteur du Maître ? "Le dernier Baiser de Mozart", au Petit Montparnasse, a ravi notre journaliste Catherine Schwaab.

Saviez-vous qu'à la mort de Mozart, à seulement 35 ans, couvert de succès, sa famille était plus que fauchée ? Il laissait une femme, Constance, deux enfants, et un requiem inachevé. C'est son meilleur ami, Franz-Xaver Süssmayr, admirateur et parfois souffre-

douleur, qui va le terminer. En imitant sa signature ! Cette pièce raconte la décision de la jeune veuve aux abois, qui n'arrive pas à nourrir ses enfants. Il FAUT finir ce requiem pour qu'elle puisse toucher les droits !

On assiste à un tête à tête d'une folle intensité qui nous fait passer par toutes les couleurs d'une symphonie dramatique-cynique. Delphine Depardieu (la nièce de Gérard) et Guillaume Marquet (rien à voir avec Marie Marquet) réussissent une performance ! L'air de rien, en costumes d'époque, ils habitent leur personnage avec juvénilité et avec fougue comme si c'était aujourd'hui. Mais ils portent leur texte avec une clarté, une justesse et une force de très grands professionnels. C'est qu'il est tellement bien écrit ! Signé Alain Teulié, c'est vif, moderne, brillant, drôle, très documenté, avec des rebondissements qui déroutent. On est capté, on ne les lâche plus, on est avec eux dans le salon, on a presque envie d'intervenir parfois ! On rit, on découvre, on se révolte...

Veuve troublante et admirateur fiévreux

La mise en scène, élaborée par Raphaëlle Cambray, elle-même comédienne, est un bijou. On sent l'intime perception de chaque caractère. La moindre gestuelle, le moindre tressaillement, la plus infime intonation sont naturels, se coulent dans l'atmosphère. C'est subtil, précis, nuancé. Raphaëlle Cambray a réellement « joué » Constance pour la faire ressentir à son interprète ; magistrale, elle s'est imprégnée de ses indications comme une éponge. Dans sa robe à tournure, Delphine Depardieu est ultra-moderne. Aguicheuse, fûtée, intelligente et pleine d'humour. Face à elle, tremblant de passion contenue, Guillaume Marquet se donne tout en contrôlant sa fébrilité. Il n'est que trouble et passion. Le duo fonctionne comme une multitude de vagues qui alternent douceur et colère.

On sort de là, à la fois réjoui et impressionné ; avec le sentiment d'en avoir appris beaucoup sur ce compositeur. Bref, c'est une pièce formidable !

["Le dernier Baiser de Mozart", à 19 h au Petit Montparnasse \(métro Gaîté ou Edgar Quinet\)](#)

Quand une pièce de théâtre réussit à vous troubler, vous enrichir, vous faire réfléchir ... et vous divertir, c'est gagné. On n'a pas perdu sa soirée... ni son argent. Très fort !